



Le passager *Mossafer* de Abbas Kiarostami

Fiche technique

Iran - 1974 - 70 mn

Réalisateur :
Abbas Kiarostami

Scénario :
Abbas Kiarostami

Image :
F. Malekzadeh

Montage :
Amir Hassan Hami

Interprètes :
Hassan Darabi
Massoud Zandbeglem



Résumé

Il a dix ans, il s'appelle Ghassem, il travaille mal à l'école. Il n'aime que le football. Pour assister au grand match qui doit se dérouler à Téhéran, il est prêt à tout, voler ses parents, mentir à ses maîtres, escroquer des passants, dépouiller ses amis, pour atteindre le grand stade de la grande ville. Il l'atteindra, épuisé, et s'endormira pour de tristes cauchemars juste avant le coup d'envoi.

Critique

Il y a deux ans, on découvrait le nom d'Abbas Kiarostami grâce à un "film pour enfants" d'une exceptionnelle justesse de ton, **Où est la maison de mon ami ?** L'automne dernier, après une intégrale au festival de Dunkerque, la sortie de **Close-up** et de **Devoirs du soir** confirmait qu'on tenait en cet Iranien de cinquante et un

ans (le Monde du 5 novembre 1991), il y a peu inconnu hors des frontières de son pays, l'un des plus sûrs talents du cinéma actuel, témoin et conteur, regard chaleureux et esprit rebelle à tous les dogmes.

Grâce à cette reconnaissance fût-ce par un cercle cinéophile relativement étroit, voici donc le premier long-métrage de Kiarostami, réalisé en 1974 (avant, donc, la révolution islamique). Toutes les qualités et tous les thèmes de ses films futurs y sont déjà à l'œuvre. Sans complaisance ni coquetterie, la vie des enfants, la résistance aux règles établies, la cruauté quotidienne des rapports sociaux sont montrés avec une sorte d'évidence discrète, naturelle.

Une séance de photos en pleine rue (avec un appareil vide !), c'est à la fois une émouvante succession de visages et la terrible ironie de savoir que ces gamins des rues, qui n'ont pas droit à l'image,

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

n'impressionnent aucune pellicule. Un face-à-face dans le bureau du directeur de l'école, et c'est la violence "culturelle" du minable lettré contre la mère analphabète, la violence physique du représentant de l'autorité sur le gamin au front buté, à la langue menteuse, qui n'a aucun bon droit moralisant pour lui - scène toute bête de chronique, scène d'une force et d'une complexité exceptionnelles.

Kiarostami aime le cinéma comme son jeune héros aime le foot. Une croyance butée, obstinée dans la capacité de la caméra à transmettre la beauté et la laideur, la réalité et le rêve, la tendresse et la méchanceté. Pas besoin d'effets ni d'astuces de scénario, encore moins de budget faramineux : sur une trame minimale, à un cinéaste "de race" il suffit de regarder.

Il invente ainsi un noir et blanc tour à tour délicat comme un arpège de gris ou infernal de noirceur. Il impose un montage au plus exact des rythmes de la vie. Il transmet un langage vivant et familier malgré toutes les distances, qui se joue du sous-titrage incomplet, de la musique trop littérale. A notre tour, il suffit de regarder.

Jean-Michel Frodon
Le Monde (24/01/92)

"Il s'agit de croire à ce qui se passe devant la caméra. On ne peut croire à certains événements que si on les montre en plan général et en plan long, en évitant les coupes. Je pense que si je ne crois pas, en tant que réalisateur, à ce qui se passe devant mes yeux, les spectateurs n'y croiront pas non plus. Parfois, il est question de technique mais il ne faut jamais oublier de laisser sa vraie place à la sensation."

"J'écris à l'avance une base pour mes scénarios, puis de nouveaux éléments interviennent sur le tournage. La part d'improvisation est importante."

Entretien avec le réalisateur

"C'est un malentendu qui existe souvent entre les critiques iraniens et moi. Ils me demandent à chaque fois quelles parties de mes films sont documentaires."

"Le cinéma qui m'intéresse part d'une histoire vécue apportant tout son background, sa richesse. J'essaie de capter la réalité, elle est un moyen d'atteindre une vérité. L'acte de créer un film, même documentaire, le tire automatiquement vers la fiction puisqu'on réinvente la réalité."

"Je n'aime pas le cinéma abstrait. Je préfère qu'il donne des informations."

"Je travaille sur les dialogues de chaque film, juste la veille du tournage. J'élabore les dialogues selon le caractère et la culture de chaque personnage."

Le public

"L'Iran est un pays étrange qu'on ne connaît pas assez bien. La plupart des choses possibles ailleurs sont impossibles en Iran, tandis que l'impossible est parfois possible. Je crois que c'est la puissance de fascination du cinéma qui permet ce genre de choses. La caméra peut ouvrir des portes. (...) Je ne peux pas vous décrire ce phénomène de fascination par l'image en Iran. Il faudrait que vous puissiez le voir de vos propres yeux. Parfois, les gens sortent à trois heures du matin des salles de cinéma. Parfois, ils attendent des heures pour obtenir un ticket d'entrée dans une salle. C'est valable pour tous les films. Des films de Bresson et de Tarkovski sont projetés parfois pendant un an dans des salles de cinéma de Téhéran. Il y a beaucoup de cinéphiles en Iran qui suivent de près le cinéma mondial, qui lisent les critiques du monde entier et voient beaucoup de films."

"On ne fait pas des films pour un public précis. C'est le public qui choisit son film. Mon film est fait pour les enfants et pour les adultes. En Iran, jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on faisait une

différence entre les films pour les enfants et ceux pour les adultes. Maintenant cette distinction n'existe plus."

"Je pense que chaque œuvre a en elle-même la faiblesse et la force. Je préfère laisser le spectateur seul avec mon film."

Collège et cinéma n°51

Les enfants que vous faites jouer dans vos films ont-ils une expérience du cinéma ?

La plupart du temps ils n'ont aucune expérience du cinéma, même comme spectateur. Dans **Où est la maison de mon ami ?** par exemple, les petits garçons n'avaient vu qu'un film de Charlie Chaplin le jour où ils étaient allés à la ville. Comme il n'y a pas de télévision dans leur village, ils n'avaient rien vu d'autre. Ils jouaient donc très naturellement car ils n'étaient pas influencés par les mauvaises comédies que l'on voit sur le petit écran.

Comment les préparez-vous pour le tournage des scènes ? Leur lisez-vous l'histoire, les faites-vous répéter ?

Je ne leur raconte jamais l'histoire globale. Pour chaque plan je raconte une nouvelle histoire à l'enfant. Dans **Où est la maison de mon ami ?** il y a un moment où le petit garçon pense au livre de son ami qu'il a pris par erreur. Je ne lui ai pas dit : "Tu dois t'asseoir et penser à ce livre." Je lui ai simplement dit : "Tu dois être bon en mathématiques et maintenant nous avons un peu de temps pour que tu t'entraînes. Je vais te donner un certain nombre de chiffres que tu vas additionner." Pendant qu'il faisait ce calcul, je me suis arrêté de parler, j'ai mis le son d'ambiance et je l'ai filmé pendant qu'il réfléchissait. On croit en voyant le film qu'il pense au livre. En fait, les enfants que j'emploie ne savent pas pendant le tournage quel genre d'histoire ils interprètent.

Les enfants étant très spontanés, évitez-vous de faire beaucoup de prises pour ne pas perdre la fraîcheur initiale ?

Pour moi, le plus souvent, la première prise est la meilleure. C'est elle qui capte le maximum de naturel et en général il n'y a pas de raison de la refaire. Si nous en faisons une seconde, c'est par sécurité au cas où le laboratoire abîmerait le négatif. Par exemple, la mère de l'enfant dans **Où est la maison de mon ami ?**, Madame Owtaari, ne comprenait jamais pourquoi on devait faire une deuxième prise. Mon assistant l'avait surnommée Elizabeth Owtaari parce que, comme Elizabeth Taylor, un plan lui suffisait ! Quand elle avait lavé une chemise et la suspendait sur la corde, si on lui demandait de recommencer, elle nous disait que la chemise était propre ! Je disais alors à mon assistant de la faire tomber par terre sans qu'elle s'en rende compte, et quand ainsi elle était sale de nouveau, elle la nettoyait, et on pouvait refaire le plan ! C'était la seule façon de la faire jouer.

plus défaut depuis le début des années 80 : un humanisme et une intelligence du regard qui mêlent à la fois certains principes du documentaire avec un travail dramaturgique et scénaristique très poussé.

Kiarostami mêle avec bonheur le réel et la fiction comme le prouvent son sidérant **Close-Up** et le magnifique **Et la vie continue** qui forme, avec **Où est la maison de mon ami ?** une sorte de diptyque.

Pas de naturalisme ou de vérisme pour ce cinéaste. De ce point de vue Kiarostami n'est peut-être pas plus un cinéaste "réaliste" que d'autres, comme Fellini ou Tati. Chacun à sa manière puise dans le quotidien la matière première, pour donner une œuvre où le réel contient toujours une part de poésie : la voiture coincée dans le chemin vers Pochté dans **Et la vie continue**, le petit Ahmad courant après un homme à dos d'âne dans **Où est la maison de mon ami ?**

Collège et Cinéma n°51

Lebassi baraye arossi
Le vêtement de noce

Rah hal yek 1978
La solution n° 1

Ghazieb shekle aval, Chazieb shekle douwor 1979
Alternative 1, Alternative 2

Behdasht Dandan 1980
Hygiène des dents

Betartib, ya bedone tartib 1981
Avec ou sans numéro

Harnsarayan 1982
Les cœurs

Harnshahri 1983
Le citoyen

Longs-métrages

Mossafer 1974
Le passager

Rapport 1977

Avali ha 1984
Les élèves du cours préparatoire

Khane dust kodjast 1987
Où est la maison de mon ami ?

Mashgh e shab 1989
Devoirs du soir

Nema-ye Nazdik 1990
Close up

Zondegui va digar hitch 1991
Et la vie continue

Zir e darakhtan e zeyton 1994
Au travers des oliviers

Le réalisateur

Abbas Kiarostami est né en Iran en 1940. Après des études aux Beaux-Arts de Téhéran, il se tourne vers la réalisation par hasard, après s'être consacré à la publicité et aux dessins pour enfants. Il réalise son premier court métrage en 1970, intitulé **Le pain et la rue**.

Mais c'est avec **Le passager** et **Où est la maison de mon ami?** qu'il sera révélé en France, à la fin des années 80. La critique voit en lui un héritier du néo-réalisme italien. Kiarostami travaille en étroite collaboration avec l'Institut pour le Développement Intellectuel des Enfants et des Adolescents, qui devient très vite un lieu d'innovation et de recherche pour beaucoup de réalisateurs iraniens. Avec Kiarostami, le cinéma semble retrouver ce qui lui avait fait le

Filmographie

Courts-métrages

Nan va Koutcheh 1970
Le pain et la rue

Zang e tafrih 1972
La récréation

Tadjrebeh 1973
L'expérience

Dow rahe bal baraye yek massaleh 1975
Deux solutions pour un problème

Man ham Mitonar
Moi aussi je peux

Rang Ha 1976
Les couleurs